Les Amis de la Grande Maison

Contamine-sur-Arve



Entremont, Glières-Val-de-Borne, 2021, © Les Amis de la Grande Maison.

Programme septembre – décembre 2021

Etabli sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

Ateliers d'entraide généalogique

18 septembre, 16 octobre, 20 novembre de 10 h à 12 h

Conciergerie du château de Villy, Contamine-sur-Arve, ouvert à tous, pas d'inscription, gratuit.

Réunions mensuelles

7 septembre, 5 octobre, 9 novembre, 7 décembre Conciergerie du château de Villy, Contamine-sur-Arve.

4 septembre (journée entière) - Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval, cirque du Fer-à-Cheval, atelier Saint-Martin à Morillon.

Matin : visite de l'abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval et de l'exposition, « Sales, une histoire d'alpage à Sixt », sous la conduite de Christophe Guffond, archéologue, responsable de l'Unité Archéologie et Patrimoine Bâti, Conseil départemental de la Haute-Savoie.

Midi: pique-nique tiré du sac dans le cirque du Fer-à-Cheval avec des explications géologiques sur la formation de ce site.

Après-midi : visite de l'atelier Saint-Martin à Morillon spécialisé dans la ferronnerie d'art et la métallerie. Le corbillard hippomobile de Contamine-sur-Arve est restauré dans cet atelier.

Rendez-vous à 8 h 30 sur le parking en face du P'tit Contamine, Contamine-sur-Arve pour co-voiturage ou à 9 h 30 en face de l'office du tourisme de Sixt-Fer-è-Cheval.

Gratuit pour les membres des Amis de la Grande Maison, 20 euros pour les non-membres. Inscription obligatoire avant le 25 août par mail (lesagmcontamine@gmx.fr) ou par téléphone : 06 80 06 84 66.

11 septembre (après-midi) - Glières-Val-de-Borne, abbaye d'Entremont.

Rendez-vous à 13 h sur le parking en face du P'tit Contamine, Contamine-sur-Arve pour co-voiturage ou à 13 h 45 en face de l'église d'Entremont.

Visite de l'église abbatiale sous la conduite d'Anne-Christine Pessey, guide du patrimoine. Gratuit pour les membres des Amis de la Grande Maison, 15 euros pour les non-membres. Inscription obligatoire avant le 5 septembre par mail (lesagmcontamine@gmx.fr) ou par téléphone : 06 80 06 84 66.

18 septembre - 11 h - Inauguration du corbillard hippomobile devant l'église Sainte-Foy de Contamine-sur-Arve. Gratuit. Ouvert à tous.

19 septembre – 9 h - Balade de la Saint-Bruno organisée par l'association Saint-Bruno avec le concours des Amis de la Grande Maison. Inscription obligatoire, voir : www.lasaintbruno.fr

3 octobre - Participation à la Fête de la Saint-Bruno.

Décembre - Présentation de la crèche provençale dans l'église de Contamine-sur-Arve.

Le projet de voyage à Münster (Haut-Valais, Suisse) n'est pas abandonné mais reporté à une date ultérieure. Les personnes qui ont manifesté leur intérêt pour cette visite seront contactées.

Les événements janvier –juillet 2021

Ateliers d'entraide généalogique

Seul l'atelier du 17 juillet a eu lieu.

22 mai - Printemps des cimetières, annulé.

5 juin - Balade au calvaire de Megève, annulée.

30 juin - Balade à Münster dans le Haut-Valais (Suisse), annulée.

Réunions mensuelles (1er mardi du mois sauf février), annulées.

17 juillet – Participation aux Rendez-vous du château

Une conférence autour du château : La vie de château à Contamine-sur-Arve. Présentation du livre « Souvenirs de notre jeunesse. Contamine-sur-Arve, 1940-1960 » en collaboration avec La Parole Donnée et le Club des Ainés.



17/07/2021 © Les Amis de la Grande Maison.



17/07/2021 © Les Amis de la Grande Maison.



17/07/2021 © Les Amis de la Grande Maison.

Pour maintenir le lien avec les membres de l'association, le conseil d'administration des Amis de la Grande Maison a poursuivi l'envoi d'informations diverses.

Marie-Thérèse Mouthon (1938 – 2021)



© Bernard Boccard.

Marie-Thérèse est décédée le 12 avril dernier. Membre du conseil d'administration des Amis de la Grande Maison, elle a assuré le rôle de secrétaire durant de nombreuses années. Nous lui rendrons hommage dans notre prochain bulletin.

Quand la neige prend des couleurs

Ciel jaune et neige ocre



Vestiges de l'abbaye médiévale d'Aulps (Saint-Jean-d'Aulps, Chablais, Haute-Savoie), 6 février 2021, une ambiance de film catastrophe. © Nathalie Sibilla.

Le dépôt de poussières sahariennes est un phénomène fréquent dans notre région mais l'épisode du 6 février dernier a été non seulement précoce mais particulièrement spectaculaire en intensité. Visible à la fois dans l'atmosphère (coloration jaunâtre du ciel) mais aussi au sol notamment sur les zones encore enneigées à cette époque. En outre, il fut accompagné d'une pluie fine qui n'a pas réussi à « laver » les traces jaunâtres de poussières sur les voitures, les sols, le mobilier urbain... Les dépôts totaux déposés sur les Alpes françaises sont estimés à 300-400 mille tonnes.

Ce type d'événement a une conséquence sur le manteau neigeux. Il diminue l'albedo de surface (par l'assombrissement induit), en effet les poussières favorisent l'absorption du rayonnement solaire par la neige et en accélèrent la fonte, avec des conséquences à la fois sur l'état du manteau neigeux (risques d'avalanches) et sur la durée de la période d'enneigement et donc en particulier sur la disponibilité des ressources en eau.

Ces dépôts de poussières minérales ont d'autres conséquences :

- Un impact sur la qualité de l'air et de la santé

- Un impact sur les écosystèmes continentaux : ces poussières contribueraient par exemple à fertiliser la région amazonienne par des apports de phosphore.
- En se déposant sur la surface des océans, ces poussières pourraient stimuler l'activité biologique et en modifiant la température des océans avoir un impact sur la génération des cyclones tropicaux sur l'Atlantique.
- Ces poussières favoriseraient le développement des blooms de microalgues (voir cidessous, le « sang des glaciers ») qui au printemps colorent en ocre, orange ou rouge les surfaces enneigées.

Le phénomène est dû au passage de dépressions à proximité des régions arides et semi-arides d'Afrique du Nord qui permettent aux masses d'air chargées en particules minérales de s'élever dans la troposphère à plusieurs kilomètres d'altitude, une condition qui permet un transport sur de longues distances. L'événement de cette année était dû à une dépression positionnée sur la péninsule Ibérique.

Le « sang des glaciers »

La coloration de la neige en ocre, orange ou rouge, un événement appelé le « sang des glaciers » par les montagnards, est fréquent dans toutes les zones englacées de la planète mais il prend de l'ampleur depuis quelques années, notamment dans les Alpes.

Ce « sang des glaciers » est connu depuis l'Antiquité mais le premier à le décrire et à l'étudier dans l'édifice alpin français et suisse, c'est Horace Bénédict de Saussure. Il découvre ce phénomène en 1760 lors de sa première montée au Brévent dans le massif des Aiguilles Rouges mais pour qu'il avance une hypothèse, il faut attendre ses études sur du matériel prélevé dans le massif du Grand-Saint-Bernard (Valais, Suisse) avec le concours de Laurent Joseph Murith, un chanoine de l'hospice éponyme qui s'intéresse aux sciences naturelles, notamment à la botanique et à la géologie. Après différentes expérimentations, il en conclut qu'il s'agit d'une matière végétale, & vraisemblablement une poussière d'étamines bien qu'il ne connaisse aucune plante de la Suisse, dont les fleurs donnent une poussière rouge. Au XIXème siècle, il est établi que ce phénomène est dû à des algues. En 2919, des chercheurs allemand et tchèques ont décrit les deux espèces responsables de la couleur rouge : Sanguina nivaloides et S. aurentia, des algues vertes (Chlorophyta) qui lorsqu'elles font des blooms accumulent des caroténoïdes (une sorte de crème solaire!) pour se protéger du stress lumineux.

Ce phénomène, encore mal connu, pourrait être un des marqueurs du changement climatique dans ces écosystèmes d'altitude. En France, depuis 2016, des chercheurs étudient les microalgues qui peuplent les écosystèmes alpins entre 1000 et 3000 m d'altitude avec un focus sur celles qui se développent dans la neige. Ce projet (https://alpalga.fr/) associe cinq laboratoires grenoblois (Laboratoire de physiologie cellulaire et végétale, Jardin du Lautaret, Laboratoire d'Ecologie alpine, Centre d'étude de la neige, Institut des géosciences de l'environnement) avec le soutien de l'Agence Nationale de Recherche et de la Kilian Jornet Foundation. Les premiers résultats ont établi une zonation altitudinale pour une cinquantaine d'espèces et on sait déjà que le genre *Sanguina* se développe au-dessus de 2000 m d'altitude.

A ce jour, il y a encore des points qui n'ont été que partiellement ou pas du tout élucidés, citons entre autres :

- Est-ce qu'il existe une interaction entre le « sang des glaciers » et les retombées de poussières (sahariennes ou celles dues à l'activité humaine) ?
- Quelle est l'importance de l'interaction entre la neige et les algues ?
- Quel est le cycle de vie de ces algues dans le sol par lequel elles transitent quand la neige fond ?
- Est-il possible de prédire la survenue des blooms ?

Le village abandonné d'Orgevat

La Côte d'Hyot, qui a fusionné avec la commune de Bonneville en 1964, est formée de nombreux hameaux : Barby, Chez Collachon, Clermont, chez Balon, le Mont, les Bragades, la Pallud, les Mériguets, les Baudins... et les dominant tous, Orgevat (46.101325 / 6.38373, altitude 888 m).

On accède à Orgevat depuis Chez Le Court (Faucigny mais sur le territoire de la Côte d'Hyot jusqu'en 1870) ou depuis les Syords par le col de Saint-Jean (Saint-Jean-de-Tholome). La limite avec la commune de Faucigny se situe au nord de ce hameau à environ 15 m au sud du chemin rural d'Orgevat. Il est aussi possible de s'y rendre depuis Saint-Etienne ou la Côte d'Hyot.

L'abandon et les incendies ont fait leur œuvre : seuls deux bâtiments (une maison et une maison mitoyenne) ont été reconstruits. Envahis par les broussailles, des ruines, des murs en pierres sèches subsistent.

L'entrée d'une cave voûtée se devine. Le réservoir alimente un seul point d'eau. La petite auge taillée dans un tronc d'arbre remplace le bassin primitif, qui lui-même avait supplanté le puits aujourd'hui comblé.

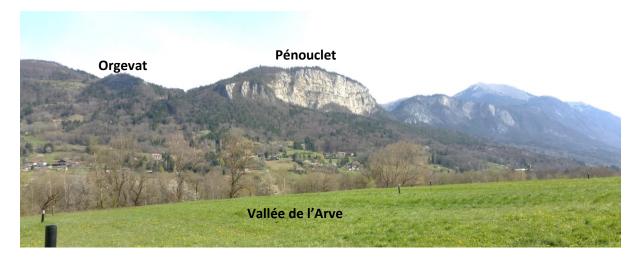
A gauche : cave voûtée ; à droite : les Amis de la Grande Maison lors de leur balade à Orgevat le 27 avril 2019. Voir Bulletin des Amis de la Grande Maison, No 42, juillet 2019. © Bernard Boccard.





Une grande portion de la Côte d'Hyot et ainsi une partie du village d'Orgevat faisaient partie de la paroisse de Contamine-sur-Arve mais dans la pratique, les habitants d'Orgevat fréquentaient l'église et l'école de Saint-Jean-de-Tholome plus proche.

Le cadre géographique et géologique

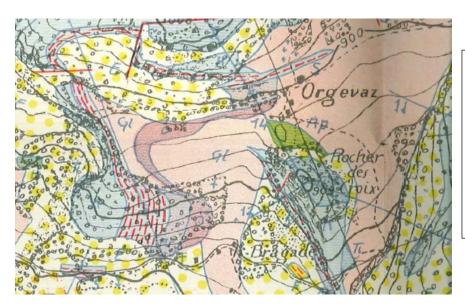


Orgevat se trouve dans les collines du Faucigny qui dominent la vallée de l'Arve.

Ces collines du Faucigny sont les montagnes les plus méridionales des Préalpes du Chablais, un empilement complexe de nappes (paquets de roches déplacés et désolidarisés de leur zone de dépôt).

Les collines du Faucigny sont rattachées à la nappe la plus basse, la nappe ultrahelvétique. Il s'agit de roches déposées sur la bordure la plus méridionale du continent européen. Seules ont été reconnues des roches du Jurassique, du Crétacé et du Tertiaire, essentiellement des calcaires et des marnes ainsi que des grès.

Le village d'Orgevat se situe sur des terrains crétacés, le chemin de Croix et la falaise sous le Rocher des Croix, sont sur des terrains du Jurassique moyen et supérieur.



En vert :

Roches du Crétacé.

En bleu:

Roches du Jurassique.

Extrait de la carte géologique de Verniory (1937).

Les habitants d'Orgevat lors du recensement de la gabelle du sel de 1561-1562

La première information sur Orgevat date du milieu du XVIème siècle avec le recensement de la gabelle du sel.

Le village semble être le berceau des Métral et leur présence remonte au moins au 12^{ème} siècle. En effet 59 personnes, appartenant à huit familles Métral, sont recensées en 1561.

Maison de feu François Mestral (8 personnes)

Maison de Jehan Mestral le Jeune (7 personnes)

Maison de feu François Mestral (16 personnes)

Maison de André Mestral (6 personnes)

Maison de Jehan Mestral le Boiteux (6 personnes)

Maison de Pierre Mestral fils de feu Thiévent Mestral (5 personnes)

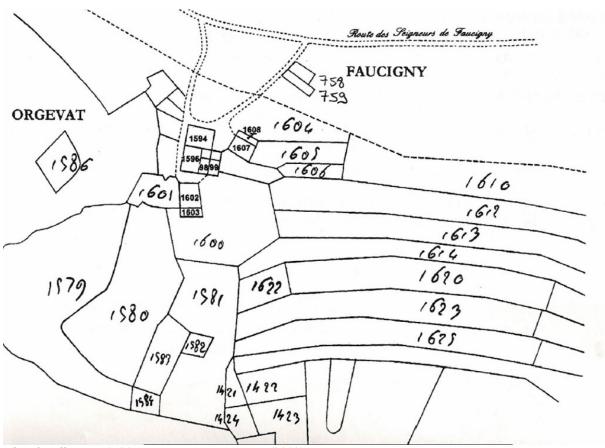
Maison de Pierre Mestral (9 personnes)

Maison de Anthoina veuve de Jehan Mestral (2 personnes)

L'évolution du village d'Orgevat

« Entre la gabelle et le recensement de la consigne des Mâles" de 1726 (recensement pour la guerre), il existe peu d'écrits sur la vie du village : seulement 3 mariages. » Différents actes sont recensés dans le tabellion de Bonneville de 1698. En 1726, il y a sept familles Métral et deux familles arrivées par mariage, Jolyvet et Roux.

Le 12 août 1728, un incendie ravage entièrement le village.



Plan du village en 1731 in Maurice-Demourioux (2002).

43 personnes vivaient dans le village à cette époque.

Orgevat, Côte d'Hyot

No 1594 : maison de Jolyvet Nicolas. No 1598 : maison de Roux Joseph, feu André. No 1596 : maison Métral Jacques. No 1602 : maison et No 1608 :masure de Métral Aymoz, ou Aymé. No 1603 : masure de Métral Perret Jacques.

Orgevat, Faucigny

No 758 et 759, maisons mitoyennes de Métral Jacques, Métral Félix et ensuite Amoudruz.

Le recensement de la capitation espagnole de la Côte-d'Hyot de 1743 confirme le déclin du village et le départ de plusieurs familles après l'incendie de 1728.

La cause des premiers départs du village avant l'incendie sont peut-être la surpopulation. Des familles vont s'installer dans les villages ou hameaux environnants (par exemple aux Syords, Chez le Court, aux Bragades).

Le village d'Orgevat reprend vie durant la Seconde Guerre mondiale. Pour fuir le travail obligatoire en Allemagne, l'occupation allemande ou italienne, des jeunes du pays ou d'ailleurs, se cachent à Orgevat. Il y aurait eu entre 50 et 70 personnes dans les années 1933-45 et il y avait même un café avec un jeu de quilles.

Après la guerre, le village va à nouveau se dépeupler; le dernier habitant fut Edouard Amoudruz (dit Dédet) né à Orgevat en 1878 et mort à Bonneville le 26 janvier 1953. Seules deux maisons dont une mitoyenne subsistent.

Le chemin de croix

Au sud-est d'Orgevat, il y a un chemin de croix érigé entre 1650 et 1795 par les Barnabites et dont il ne subsiste qu'un vestige présenté au départ des stations restaurées en 2002 par l'association la Bougeotte de Saint-Jean-de-Tholome avec l'aide et le soutien des

municipalités de Bonneville et de Saint-Jean-de-Tholome, des Amis de la Grande Maison de Contamine-sur-Arve, de Racines en Faucigny et de bénévoles. Au sommet du chemin de croix, un magnifique panorama sur la vallée de l'Arve, le massif des Bornes, le plateau des Bornes et le Salève se dévoile.





A gauche : vestige du chemin de Croix des Barnabites ; à droite : chemin de Croix actuel. © Bernard Boccard.

Autour d'Orgevat (Anne-Marie Favrat)

Un des itinéraires pour se rendre au hameau d'Orgevat passe par Saint-Jean-de-Tholome. La dénomination d'une ville ou d'un village avec utilisation du nom d'un saint apparait à partir du V^{ème} siècle, lorsque le nom de l'église, chapelle ou autre construction religieuse est étendu à la localité.

Du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle, c'est une période qui correspond à un fort développement des localités, conséquence d'une importante augmentation démographique. Ces nouveaux groupements de population sont appelés « paroisses », on va utiliser les noms des saints les plus célèbres, ce que l'on appelle des « créations hagiographiques » : évangélistes, apôtres. Les habitants se placent ainsi sous la protection de l'Eglise et des saints. Plusieurs cas de figure sont ainsi repérables :

- Le nom du saint vient compléter l'appellation ancienne qui subsiste : vers 1344, est attestée l'appellation « Cura de Tholoma » (Bartholoméo), on a ensuite Saint-Jean-de Tholome.
- Le nom du saint est complété par une indication de localisation : Saint-Pierre-en-Faucigny, Saint-Jean-d'Aulps, ce qui permet de distinguer les localités portant le même nom de saint patron.

Autour de Saint-Jean-de-Tholome, on trouve aussi Saint-Jeoire, déformation de Georges, et Saint-Etienne, hameau au pied du col du Réray : il s'agit soit du premier martyr mort en 35 de notre ère ou d'un compagnon de saint Bruno (fondateur de la Grande Chartreuse en 1084), saint Etienne de Bourg.

La dernière appellation religieuse date de 1712 : après la canonisation de saint François de Sales, 4 hameaux de la paroisse d'Arith dans les Bauges furent désunis et formèrent une paroisse qui prit le nom de Saint-François-de-Sales.

En Haute-Savoie, 10,2% des communes portent un patronyme religieux, contre le double en Savoie.

Sur une carte du secteur, on est frappé par l'abondance de dénominations du type chez...et de ses dérivés. « Chez » vient de « casa », mot latin signifiant maison. Il s'agit de l'habitat d'une famille, qui va évoluer ensuite en hameau.

Au moment des épisodes de peste noire de 1347-1350, 50% de la population de la région est anéantie. La démographie peinera à augmenter jusqu'au XVIIème siècle. Il s'en suivra une réoccupation progressive des habitats abandonnés et de nouvelles installations. Les familles

qui s'installent donnent alors leur nom aux hameaux, mais on trouve aussi des hameaux dont les occupants portent un autre patronyme.

La composition de ces toponymes est variée :

- -chez, chez le, chez les
- -le, les avec omission de chez

Les noms qui suivent sont eux aussi variés :

- Noms propres : chez Bobinaz, chez Pierraz, chez le Thieux, les Mériguets.
- Noms propres à valeur descriptive plus ou moins positive : chez le Bel, chez Bobinaz (vient de Bobin, lui-même issu du latin Balbinus : celui qui bégaye), chez Dametaz (viendrait de damet : le daim et s'appliquerait à quelqu'un de particulièrement agile), chez Duret (pour un homme au caractère dur) .
- Noms propres indiquant une profession : chez le Vicaire, les Maréchaux (hommes s'occupant des chevaux).
- Noms propres indiquant des titres : chez le Noble, chez le Baron (dans certains cas, ces dénominations peuvent être ironiques).
- Noms propres indiquant l'habitat : chez le Court : le mot viendrait de cortos, qui désigne le domaine et ici il désignerait celui qui occupe ce domaine rural.

Les cas les plus délicats sont la formulation le ou les suivi d'un nom : elle peut désigner des noms de famille, mais aussi une particularité naturelle ou humaine : les Granges, Les Chars, la Crotte, la Tuilière ...

Un nom attire particulièrement notre attention par son caractère insolite : Pénouclet, nom d'un petit massif au-dessus du col de Saint-Jean. On peut sans doute y voir une racine penna, ancien français penne (tête, extrémité), gaulois penno (petit sommet). La finale en —clet se rattache à une forme diminutive. C'est donc un petit sommet, ce que confirme le terrain, à côté du Môle qui le domine largement.

Reste Orgevat : on a là une grande inventivité toponymique :

- Patois ors, orsa, venant du latin ursus, ursa = ours, ourse aurait dérivé en orges.
- Latin hordea qui a donné orge : Orgevat serait le val où pousse de l'orge.
- Gaulois orco : petit cochon, goret, sanglier, peut-être la dérivation la plus crédible.

La boucle qui partant du hameau des Syords rejoint Orgevat, puis poursuit vers chez le Court pour retourner aux Syords, offre une vue superbe sur les montagnes environnantes. D'abord la pointe des Brasses, puis les sommets autour de Sommand, le Môle, et lorsque l'on bascule côté vallée de l'Arve, Le Bargy, la Pointe d'Andey, Sur Cou, et le massif des Bornes.

Le terme de Bornes n'est pas aussi limpide qu'il semblerait. Pour Suter, le mot signifie « grotte », « cavité », voire « faille ». Ce massif, à la différence du Parmelan, n'est pas vraiment connu pour son monde souterrain. En même temps, le toponyme est monté, c'est-à-dire qu'on a donné à la montagne le nom du torrent qui le longe, et qui, lui, coule majoritairement dans une faille profonde. C'est donc la montagne du Borne au départ.

Vaut-il mieux choisir le sens de « limite », ce qui peut aussi se justifier par la barre imposante qui sépare la vallée de l'Arve du sud-ouest du département ?

En 1925, André Cholley le désigne comme massif du Genevois, nom qui lui était donné car une partie de ces montagnes étaient dans l'obédience de l'ancienne province portant ce nom. Ce qui est sûr c'est que les alpages des Bornes ont une histoire parfois mouvementée. Ils ont

été cédés par Aymon de Faucigny aux chartreux du Reposoir et aux chanoines d'Entremont. Comme sur beaucoup d'autres alpages devenus propriété d'un monastère, les occupants précédents ont été chassés pour en réserver l'exploitation aux moines. Entre le milieu du XII^{ème} siècle et la fin du XIII^{ème} siècle, de nombreux affrontements témoignent de relations exécrables entre paysans et moines. C'est pourquoi les chartreux préfèrent alberger les pâturages de Chérantaz, Méry et Brion à une société d'éleveurs de la paroisse de Magland.

Lorsque l'envoyé des moines venait récupérer les fromages sur l'alpage de Chérantaz, il devait suivre des règles très strictes : en 1372 il devait se tenir un pied au dehors, un pied au dedans de la chavanne (chalet où l'on fabriquait et conservait le fromage) et désigner de son bâton le fromage qu'il voulait recevoir en premier. Les alpagistes, quant à eux, étaient tenus d'éclairer correctement les lieux. Ensuite seulement, l'homme pouvait entrer pour percevoir le reste de ce qui était dû à l'abbaye. En 1375, les conditions changent : l'envoyé pouvait entrer une chandelle à la main, mais il n'avait le droit de toucher la production que d'un seul doigt... (Mouthon, 2001).

Bibliographie

Blanc A. 1998. Village d'Orgevat. Le Petit Colporteur, Racines en Faucigny, No 5, p. 20.

Charollais J., Plancherel R., Montjuvent G., Debelmas J., avec la collaboration de Deville Q., Donzeau M., Gallay A., Gorin G., Nicoud G., Kindler P., Ruchat C, Turrel C, Wernli R. (1998) - Notice explicative, Carte géol. France (1/50 000), feuille Annemasse (654). Orléans: BRGM, 130 p. Carte géologique par Y Kerrien *et al.* (1998).

Cholley A. 1925. Les Préalpes de Savoie (Genevois, Bauges) et leur avant-pays. Étude de géographie régionale, Thèse, Paris, Armand Colin.

Favre A. Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc. Édition V. Masson, Paris, tome II, 437 p. 1867

Kerrien Y., Turrel C., Montjuvent G., Charollais J., Lombard A., Balmer F., Olmari F., Papillon R., Fontannaz L., Amberger G., Ruchat C., Grebert Y., Marthaler M. (1998) - Carte géol. France (1/50 000), feuille Annemasse (654). Orléans: BRGM. Notice explicative par J. Charollais, R. Plancherel, G. Monjuvent, J. Debelmas et coll. (1998), 130 p.

Maurice-Demourioux G. 1998. Histoire d'un village abandonné: Orgevat, Le Petit Colporteur, Racines en Faucigny, No 5, p. 16-19.

Maurice-Demourioux G. 2002. Le chemin de Croix d'Orgevat. Le Petit Colporteur, Racines en Faucigny, No 9, p. 8.

Mouthon F. 2001. Moines et paysans sur les alpages de Savoie (XIe-XIIIe siècles) : mythe et réalité. Disponible sur internet : https://doi.org/10.4000/ch.90.

Suter H. http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html.

Verniory R. 1937. La géologie des Collines du Faucigny. Préalpes externes (Haute-Savoie). Bull. Inst. nation. genevois, Genève, LI.-A (fasc. III), p. 41-139.

Revues, dernières parutions

HistoireS de SavoIE, No 9, hiver 2020, No 10, printemps-été 2021.

Nature et Patrimoine en Pays de Savoie, No 63, mars 2021. Spécial Mont Vouan entre Voirons et Brasses.

Expositions

Catastrophes! Les risques naturels en Chablais

Musée de Préhistoire et Géologie de Sciez-sur-Léman, https://www.musee-prehistoire-sciez.com/ - Juillet 2020 à juin 2022.

Mélan, passé à la loupe. Morceaux choisis d'archéologie

Chartreuse de Mélan, Taninges - 1^{er} juin – 30 octobre 2021.

Sales, une histoire d'alpage à Sixt

Sixt-Fer-à-Cheval, Abbaye de Sixt, 19 juin – 19 octobre 2021.

Glières, 1000 ans d'histoire sur un plateau

Maison du Plateau, Plateau des Glières, 28 juin – 19 septembre 2021

Salève, une montagne pleine de ressources

Salle des fêtes d'Etrembières - 1^{er} - 31 juillet 2021 ; Salle de l'Aronde à Saint-Julien-en-Genevois - 15 septembre - 15 octobre 2021.

Pour connaître les activités et l'agenda des communes de la Communauté de communes Faucigny-Glières, consultez le site de l'Office de Tourisme Faucigny-Glières : www.tourisme-faucigny-glieres.

L'un des buts des Amis de la Grande Maison est de rechercher et de faire connaître l'histoire de Contamine-sur-Arve et de ses environs.

Pour atteindre son objectif, l'association a mis en place une politique de publication avec un bulletin semestriel et des brochures.

Si vous souhaitez publier des histoires, des témoignages, des anecdotes... sur des faits ou des personnes de votre village, contactez-nous.

Si vous n'êtes pas encore membre de l'association et si vous souhaitez soutenir nos actions dans le domaine de la protection et de la mise en valeur du patrimoine, rejoignez-nous.

Les Amis de la Grande Maison - Cotisation 2021 (15 euros)
Nom: Prénom:
Adresse postale :
Adresse courriel:
Téléphone fixe :
Chèque à envoyer à : Association Les Amis de la Grande Maison, 11 impasse des Croses, F-74130 Contamine sur Arve Virement bancaire sur le compte CCP Grenoble : 0279121A028
Date : Signature :





Rédaction : Jacky Bernard et Danielle Decrouez. Relecture : Anne-Marie Favrat.